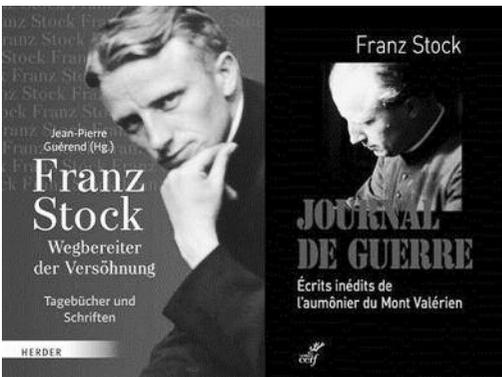


Un aumônier allemand au Mont-Valérien

Quatre écrits inédits de l'abbé Franz Stock (1904-1948)

Thomas Cadiot*

» » « *Apôtre de la réconciliation franco-allemande* », « *Wegbereiter der Versöhnung* », « *chantre de la paix* »... Les qualificatifs sont légion pour caractériser l'action de l'abbé Franz Stock dans les relations entre la France et l'Allemagne. Figure longtemps méconnue de la Seconde Guerre mondiale et l'après-guerre, l'abbé Stock suscite un renouveau d'intérêt.



Seelsorger der Hölle

Der katholische Priester Franz Stock, während der Besatzungszeit im Zweiten Weltkrieg Seelsorger der Gefängnisse von Paris und der Hinrichtungsstätte Mont Valérien, gilt als ein Wegbereiter der deutsch-französischen Freundschaft. Seine Tagebücher aus den Jahren 1941 bis 1945 wurden 2017 erstmals veröffentlicht. Red.

Les Editions du Cerf – maison spécialisée dans l'édition de textes religieux – ont décidé de publier, simultanément en allemand (*Wegbereiter der Versöhnung*) et en français (*Journal de guerre*), quatre textes inédits de l'abbé Franz Stock. L'ouvrage, dirigé par Jean-Pierre Guérend, membre de l'association des Amis de Franz Stock, est introduit par l'historien Etienne François qui replace ces écrits dans leur contexte historique. Un riche appareil critique de quelque 350 notes ainsi que

d'un livret de huit illustrations accompagnent ces inédits.

Né en Allemagne le 21 septembre 1904, Franz Stock est originaire de Westphalie. Il grandit dans une famille modeste et catholique. Aîné d'une famille de huit enfants, il manifeste très jeune le désir de devenir prêtre. En 1926, il entre au séminaire. La même année, il participe au Congrès démocratique international pour la paix, organisé par Marc Sangnier. Il est séduit par les idées du Sillon, un catholicisme à forte dimension sociale. Cette expérience française va être déterminante dans la vie de Franz Stock et fonder sa francophilie. Il fut d'ailleurs le premier Allemand à venir étudier à l'Institut catholique de Paris (1928-1929). Ce premier séjour en France lui permet d'acquérir une bonne connaissance de la France, de sa langue comme de ses habitants. Ordonné prêtre en 1932, il manifesta publiquement son opposition contre le nouveau régime un an plus tard. En 1934, il revint en France à la Mission catholique allemande de Paris. Le déclenchement de la guerre mit brièvement fin à ses fonctions qu'il retrouva en 1940 dans une France sous occupation allemande.

Aumônier des prisons

L'ouvrage commence par le *Journal des fusillés* qui retrace l'activité de Franz Stock comme aumônier allemand nommé par les autorités d'occupation pour s'occuper spirituellement notamment des ré-

* Thomas Cadiot est lecteur à l'Université du Kent.

sistants condamnés. Pendant toute la guerre, Franz Stock fut l'aumônier des prisons de Fresnes, de la Santé et du Cherche-Midi, utilisées par les Allemands comme prisons militaires en zone nord. A ce titre, il accompagna jusqu'au peloton d'exécution du Mont-Valérien près d'un millier de condamnés à morts, juifs, communistes ou gaulistes. Au fil des jours, il nota ses activités comme religieux et releva les noms des résistants rencontrés auxquels il s'était attaché à fournir un dernier réconfort. Son journal révèle ainsi, à l'ombre de la politique de répression de l'occupant, la diversité des profils et d'origine des prisonniers.

Ses notes permettent de suivre l'activité d'un aumônier en guerre mondiale. C'est ainsi qu'il consignait, en date du mercredi 4 février 1942 : « *Matin au Cherche-Midi, 3 confessions, 2 communions. Après-midi 2 baptêmes d'adultes (femmes) à la Santé avec l'aumônier militaire Loevenich* ». Ce qui frappe à la lecture, c'est la grande humanité de Stock, disponible, pendant la guerre, pour tous les prisonniers – catholiques ou non. Il apporta des livres, principalement religieux, et transmit des lettres en retour. Il aida les prisonniers à se préparer à la mort. Certains lui confièrent des messages, comme Jules Andrieu, membre du réseau du Musée de l'Homme : « *Dites à ma femme que j'ai regardé la mort droit dans les yeux* ». Il s'acquittera de sa tâche avec discrétion et efficacité, lui constituant un capital de confiance considérable auprès des autorités françaises qui lui sera utile après-guerre.

Dans son assistance spirituelle, un groupe interpelle plus particulièrement l'aumônier : les communistes, parfois hostiles à ce qu'il représente, à l'image d'Henri Debray : « *Le Français, que je tenais encore par le bras et accompagnais jusqu'en bas, resta dur comme fer malgré ma tentative de le convertir dans le crépitement des balles, il cria 'Vive l'Union soviétique, vive le parti communiste !'* ». Les nombreuses annotations témoignent de la ferveur du militant communiste dans ce qui apparaissait alors comme l'autre grande idéologie du 20^e siècle.

L'abbé Stock fut souvent chargé d'annoncer aux détenus leur exécution, donnant à voir les ultimes instants de ces martyrs tel Manouchian « *qui s'est confessé et a communiqué* », proposant un autre regard sur la résistance et sa répression.

Durant cette période, Franz Stock refusa de porter l'habit militaire comme le ceinturon de la *Wehrmacht* avec sa devise, « *Gott mit uns* » (Dieu avec nous). Il n'hésita à prendre des risques, en enfreignant les interdits, lorsqu'il fit passer des messages aux prisonniers français ou bien notait l'emplacement des fosses. Stock, aumônier antinazi des nazis, n'opéra pas de distinction entre individus en fonction des nationalités, des idées politiques et des religions. A l'idéologie nazie, il opposa, dans sa pratique, l'idéal œcuménique du christianisme. Cependant, il sembla parfois découragé face à l'athéisme de certains détenus, même s'il ne refusa jamais le dialogue jusqu'à l'heure ultime.

Cette position détermine la nature même de l'écrit, dont la lecture peut s'avérer aride. Les notes de l'aumônier forment, pour la plupart, des entrées succinctes (d'une ligne à une page), car il se savait surveillé par la *Gestapo*. Sa marge de manœuvre était donc limitée. Pour preuve, l'aumônier militaire allemand qui l'avait précédé fut envoyé sur le front de l'Est après avoir été dénoncé pour activités clandestines. Franz Stock ne pouvait exprimer à personne ce dont il était le témoin. Comme le précise Jean-Pierre Guérend dans un entretien publié par *La Croix* en 2013, « *en tant que curé de la paroisse allemande à Paris, il avait parmi ses fidèles des militaires de la hiérarchie allemande, tandis qu'en tant qu'aumônier des prisons de Fresnes, de la Santé et du Cherche-Midi, il côtoyait des résistants, des communistes, des juifs, et divers opposants français à l'occupation allemande* ».

De ces 939 jours ressort la profonde émotion de Stock. Elle transparait ainsi face au sort de ce condamné à mort de Fresnes : « *Le livre de prières en braille que j'avais apporté à l'aveugle lui a été retiré par le sous-officier, n'a pas le droit de recevoir des visites ni de lire. Cruel ! Comme il s'était réjoui quand je lui apportai le livre. Qui peut regarder un aveugle pleurer ? ! Profondément bouleversé !* ».

Quand l'Allemagne perd la guerre

« *J'étais désormais prisonnier, je pouvais dire adieu à la liberté* », reconnaissait Stock, le 1^{er} octobre 1944, désormais « *prisoner of war* » (PoW) des

Américains. La fin du second conflit mondial change en effet le statut de Stock et, consécutivement, la nature de ses écrits. Du 3 octobre 1944 au 17 janvier 1945, Franz Stock fut en effet l'un des deux millions d'Allemands détenus par les Américains suite aux débarquements en France. Mais Stock apparaissait tout autant hors catégorie. Dans le camp américain où il est transféré après avoir été capturé à Paris, il poursuit son activité de diariste dans le *Journal de Cherbourg*.

Paradoxalement, il se sentait plus en liberté, derrière les barbelés, pour rapporter son quotidien. En tant que religieux, il bénéficiait de certaines dispositions accordées au « *personnel protégé* » par la Convention de 1929, notamment une certaine latitude de mouvement pour exercer son sacerdoce désormais auprès de ses compatriotes vaincus. Et son récit de narrer les difficultés vécues par les captifs allemands : « *Bientôt arrivèrent aussi les premiers prisonniers d'Allemagne, d'Aix-la-Chapelle, ils racontèrent comment la machine de guerre déferlait sur le sol chéri de notre patrie, réduisait les villes à néant en quelques minutes, beaucoup étaient proches du désespoir* ». Ce second écrit peut alors se lire comment un récit en contrepoint de la défaite, du nazisme mais aussi de l'Allemagne par un soldat du *Reich* qui ne communia pas dans la mystique de la *Volksgemeinschaft*, mais n'en restait pas moins attaché à la *Heimat*, à la petite patrie.

Ce second journal présente un autre intérêt, celui de faire comprendre, à travers l'état d'esprit des vaincus combien, pour de nombreux ecclésiastiques allemands, la défaite totale sonna l'heure de la métanoïa (repentance) qui offrirait des possibilités d'évangélisation inédites en rendant des prisonniers désorientés réceptifs à un nouveau discours, religieux celui-ci. Là se joue le destin non seulement de ces captifs, mais de l'Allemagne et de ses Églises. Le 31 décembre 1944, Stock relevait ainsi à propos de l'abbé Rodhain, aumônier général français : « *Je pus lui rapporter la misère et les maux de nos prisonniers, mais aussi l'œuvre missionnaire, bénie par Dieu auprès d'hommes durement éprouvés. Je compris alors que nous n'étions qu'au début de la captivité et qu'il nous fallait échafauder des projets d'action pastorale et caritative à long terme* ». Les différentes entrées sou-

ignent la dimension émoullente de cette captivité qu'il résume en « *camp de l'ennui* ». Stock demeura avant tout un prisonnier chrétien, un prêtre qui tenait à continuer d'assurer sa mission auprès des soldats démobilisés.

Le séminaire derrière les barbelés

Le récit de son expérience se poursuit par le « *séminaire derrière les barbelés* ». Franz Stock retrace l'histoire de ce séminaire qui se tint initialement à Orléans de mars à août 1945, puis fut installé au Coudray, à la sortie de Chartres, d'août 1945 à juin 1947, date de sa dissolution. Alors que près d'un million de prisonniers de guerre allemands sont répartis en France, 949 d'entre eux furent regroupés comme séminaristes allemands dans un camp de prisonniers, le dépôt n° 501, afin qu'ils reprennent leurs études théologiques durant leur captivité. Fondé sur la volonté des autorités françaises de saisir la captivité comme un moment historique de réorientation du peuple allemand et le désir des acteurs religieux allemands de promouvoir l'avènement d'un *christliches Abendland* (Occident chrétien), le séminaire constitua une expérience unique dans la France républicaine d'après-guerre et Franz Stock, l'aumônier des résistants condamnés à mort, devint la cheville ouvrière de ce nouveau dialogue entre les deux pays sous couvert de formation catholique.

L'abbé Stock relève les difficultés auxquelles ont dû faire face les séminaristes dans la vie quotidienne. Il souligne qu'il fut difficile de faire admettre le régime particulier des séminaristes, tandis que de nombreux prisonniers allemands étaient soumis à des durs labeurs et que la population française connaissait un après-guerre marqué par les pénuries : « *L'opinion publique mais aussi, malheureusement, certaines de nos élites dirigeantes sont hostiles à une quelconque mesure en faveur des prisonniers, souvent même s'il s'agit d'une simple affaire d'humanité ou de justice* », écrit-il au sujet de l'alimentation. Les séminaristes de Coudray furent souvent traités de « fainéants ». Ce troisième écrit rappelle également l'organisation de ce séminaire dont les cours furent assurés par des théologiens de Fribourg-en-Brisgau, les différents acteurs, français et allemands, qui concou-

rirent à sa réussite. Au final, près de 630 séminaristes en sortirent comme prêtres, dont certains jouèrent un rôle dans le rapprochement franco-allemand (voir les pages que Joseph Rovay y consacre dans son autobiographie, *Mémoires d'un Français* qui se souvient d'avoir été allemand, 1999).



Discours d'adieu (26 avril 1947)

« Ce furent de dures années, mais pleines de vie et d'énergie, longues, mais fécondes, bénéfiques et prometteuses ». C'est par ses mots que Franz Stock résumait son expérience. Dans le *Discours d'adieu* du 26 avril 1947 qu'il adressa aux séminaristes allemands peu avant la fermeture du camp, l'abbé délivrait une sorte de testament à ceux formés à porter la bonne parole dans la nouvelle Allemagne : « Un monde nouveau est né, et vous allez être effrayés par les bouleversements que la guerre a provoqués dans les âmes et les cerveaux de nos compatriotes ». Il défendit un christianisme de combat, un christianisme plus contemporain que jamais : le christianisme qu'il conçoit « doit être viril, un christianisme présent, qui prend position, qui oblige, un christianisme qui éclaire les ténèbres comme le feu d'un phare, un christianisme trempé dans l'acier pour un siècle de fer, un christianisme brûlant dans notre ère d'énergie nucléaire ». Ces futurs prêtres,

marqués par le national-socialisme et la guerre totale qu'il a menée, durement affectés par les pénibles conditions de captivité, devraient être les nouveaux pasteurs d'une Europe à reconstruire. Stock, épais par ces sacerdoces historiques, ne verra pas l'aboutissement de son œuvre : il meurt en 1948 à l'âge de 43 ans.

« Il faudrait les publier dans l'intérêt de l'humanité », lançait en décembre 1944 un Luxembourgeois à l'abbé Stock à propos de ses écrits de guerre. Plus de 70 ans après, le vœu aura été exaucé. La publication des écrits de l'abbé Stock permet de mieux appréhender son rôle lors de la Seconde Guerre mondiale, l'ambivalence de sa position face au Troisième Reich et l'opportunité offerte par le séminaire au Coudray. Sa sollicitude à l'égard tant des résistants considérés par les nazis comme des ennemis du régime que des Allemands prisonniers, offre le regard d'un acteur de l'histoire qui écrit en contrepoint des récits des vainqueurs. Cependant, son *Journal* reste des instantanés où les considérations quotidiennes l'emportent sur une réflexion sur le sens de l'histoire et le rôle de ses acteurs. Catholique généreux, l'abbé Stock apparaît aussi comme un homme de son temps et de ses préjugés, moraux et racistes : son catholicisme lui fait alors condamner l'attitude des soldats noirs américains qui dépouilleraient les captifs et poseraient un regard lubrique sur les prisonnières.

Vers la béatification

L'Association des Amis de Franz Stock et le *Franz-Stock-Komitee für Deutschland*, militent pour la reconnaissance de l'action de l'ecclésiastique et la mise en valeur du séminaire des barbelés. Depuis 2009, l'Église catholique instruit un procès en béatification de l'abbé Stock.

● Jean-Pierre Guérend (éd.), *Franz Stock, Journal de guerre. Écrits inédits de l'aumônier du Mont Valérien*. Les Editions du Cerf, Paris, 2017, 438 pages.

● Franck Stock, *Wegbereiter der Versöhnung. Tagebücher und Schriften, Freiburg-Basel-Wien*. Herder, Freiburg i. Br., 2017, 288 pages.